

## G Kepel: "On assiste à une guerre sur le sens de l'islam"

**Spécialiste de renommée internationale, cet arabisant a consacré sa vie à l'étude du fondamentalisme musulman et de ses dérives djihadistes. Pour L'Express, Gilles Kepel analyse les causes profondes du terrorisme extrême, qui a fait de l'Europe une cible.**

Beaucoup de pseudo-spécialistes se trompent en soutenant que [le salafisme, cette observance extrême de l'islam, n'a rien à voir avec le djihadisme](#). Pour preuve, ils avancent que [les frères Kouachi](#) étaient des repris de justice, [les frères Abdeslam](#) vendaient de la drogue ou buvaient de l'alcool, etc. Comment leur expliquer qu'ils se trompent?

D'autres encore fréquentaient des prostituées... Tout cela n'a aucune importance à partir du moment où on se situe dans le djihad, justement - il est dit que tous les péchés seront effacés. En se sacrifiant pour la cause, on devient un martyr et on reçoit une absolution totale; et il n'y a aucun besoin d'être un érudit pour pareille mission.

**Est-ce que [le meurtre d'un couple de policiers par Larossi Abballa](#), à Magnanville, ce "djihad de proximité", modifie cette perception?**

Non, pas du tout, cela ne fait que la renforcer. [Abballa a suivi un parcours dès 2010 dans un groupe salafiste](#) qui voulait envoyer des combattants au Pakistan et en Afghanistan. Sa salafisation s'est faite par la fréquentation des membres de cette cellule, qui passent en jugement en septembre 2013. Ceux-ci recrutaient également à partir de Facebook. Il est condamné à trois ans de prison, dont six mois avec sursis, après deux ans de préventive. Mais personne ne prête attention au fait que, dans l'attente d'être sélectionné pour le Pakistan (ce qui ne sera finalement pas le cas), il déclare qu'il faut "commencer le taf", c'est-à-dire le "nettoyage des *kouffar*" (mécréants).

Auparavant, avec son groupe, il s'est initié à l'égorgement sur des lapins, sacrifiés dans une forêt de la banlieue parisienne. De même, la décision de justice ne souligne pas qu'il joue en prison le rôle de référent religieux, une sorte d'imam improvisé. Il y a donc clairement un dysfonctionnement de l'ensemble de la chaîne: les djihadistes de troisième génération sont très en avance sur l'administration.

Ils tissent une toile qui n'agit pas en fonction d'ordres donnés par un Ben Laden, mais qui repose sur leurs contacts directs. Et la prison est le cadre dans lequel ils se renforcent, avec, très vite, une propension élevée à la *taqiya*, la dissimulation. Abballa va jusqu'à se déclarer athée devant le juge. Tout est bon pour tromper l'ennemi, y compris boire, sortir en boîte, fumer des joints.

"La grande illusion des années 1960-1970 veut que l'on conduise la modernisation avec les élites issues de l'indépendance" avance Gilles Kepel.

JEAN-LUC BERTINI/PASCO POUR L'EXPRESS

## **Est-ce que ce profil peut servir à en déceler d'autres, également tentés par le "terrorisme de proximité"?**

C'est exactement ce type d'action que recommandaient [le Syrien Abou Moussab al-Souri](#), dès 2005, ainsi que le livre d'Abou Bakr Naji, *Management de la sauvagerie*, que certains appellent le "*Mein Kampf*" des djihadistes (traduit en français). C'est, au contraire du modèle du 11 Septembre, une doctrine conçue pour des jeunes de milieux populaires, qui agissent dans leur environnement direct. On répand la peur chez l'ennemi afin qu'il ne se sente plus en sécurité jusque dans son domicile.

L'autre étape franchie est technologique. On avait réussi à bloquer les images prises par [Mohamed Merah](#) avec sa caméra GoPro, en 2012; cette fois, [Abballa est passé par son smartphone via Facebook Live](#). Le film a été diffusé en temps réel. Même s'il a été retiré des pages Facebook, les "amis" qui l'ont reçu l'ont rediffusé à leur tour. C'est ainsi que la branche média de Daech, Amaq, l'a reçu. Or, en arabe, *amaq* signifie "du plus profond", [référence au dark Web](#), le Web profond ou Web caché, qui se situe à l'arrière-plan de Google et s'adresse aux seuls initiés.

## **Quel élément de doctrine se cache sous le fait de s'en prendre à des policiers?**

Parmi les objectifs du djihadisme de troisième génération, dont j'ai publié les textes dès 2008 (*Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation*, Flammarion), figure une intention précise : faire en sorte que, par la multiplication des actions, les forces de sécurité soient étiées, épuisées. J'ai été très frappé, le 14 juin, alors que [la France était sidérée par le double assassinat de Magnanville](#), que les forces de l'ordre soient mobilisées par la manifestation conduite par M. Philippe Martinez, clope au bec, mais qui a donné lieu à des débordements au cours desquels [des casseurs se sont rués contre l'hôpital Necker](#) où, par une coïncidence atroce, le malheureux enfant du couple de policiers assassinés avait été pris en charge.

Ajoutons que [l'Euro de football](#) a donné lieu également à [une forte implication face aux hooligans](#). La survenue simultanée des trois phénomènes est sidérante... Le scénario de l'épuisement des fonctionnaires de sécurité est clairement recherché par les djihadistes. Face à eux, la France - l'Europe - ne montre, pour l'instant, que sa faiblesse et l'absence d'une figure d'autorité.

**La France a produit une longue lignée d'islamologues: Louis Massignon, Henri Corbin, Régis Blachère, Maxime Rodinson, Jacques Berque... Elle a également été pionnière en décidant de construire la Mosquée de Paris, dès les années 1920. Aujourd'hui, on a l'impression que l'islam n'est plus qu'un énorme problème, qu'on ne sait plus comment l'appréhender. Comment expliquer cette rupture?**

L'intérêt de la France moderne pour la civilisation islamique remonte à loin. Plus précisément, à [l'expédition de Bonaparte en Egypte, en 1798](#), qui entraîne une véritable découverte de l'Orient dans le sillage de la Révolution, avec un regard émancipé de l'affrontement entre l'islam et le christianisme. Bien sûr, l'exportation des Lumières se traduit par l'occupation française de l'Egypte, mais un réel intérêt existe pour ce pays et sa culture; jusqu'au point où Jacques de Menou de Boussay, général en chef de l'armée d'Egypte, se convertit à l'islam sous le prénom d'Abdallah.

Dans l'ensemble, il en restera une grande connaissance scientifique et un regard critique sur la religion, que vont emprunter des générations d'intellectuels arabes qui viendront se former en France. Ces derniers, tout en restant fidèles à la tradition et à leur culture d'origine, vont favoriser la pénétration dans le monde arabe, turc, persan d'un esprit affranchi de la prégnance religieuse.

### **Ce n'est pourtant pas cette ouverture d'esprit qui va perdurer...**

Non, car, parallèlement, la France développe l'administration de populations conquises et soumises. Le savoir est favorisé par le colonisateur, mais dans une vision impériale. C'est à l'expansion coloniale que l'on doit le développement de nombreuses disciplines universitaires appliquées à la civilisation islamique et la création de l'Ecole coloniale, aujourd'hui le siège de l'ENA, à Paris. On apprend l'arabe, car c'est aussi une langue utile pour administrer des territoires immenses. La sociologie, l'archéologie sont enseignées aux mêmes fins : la gloire de l'Empire.

### **C'est tout cela qui bascule avec l'avènement des indépendances?**

Oui, on va jeter le bébé avec l'eau du bain. Il n'y a plus d'opportunité d'apprendre l'arabe pour des raisons politiques, ce qui fait tomber en déshérence les études que l'on avait menées jusque-là. La grande illusion des années 1960-1970 veut que l'on conduise la modernisation en accord avec les élites issues de l'indépendance, en général francophones ou anglophones; l'arabe est perçu comme une langue du passé, déconnectée de la modernité.

Restent les anthropologues et les orientalistes, qui sont versés en poésie. Jacques Berque, par exemple, ancien officier des affaires coloniales devenu professeur au Collège de France, ne forme pas d'arabisant pour lui succéder. Quand j'ai commencé mes études, je n'avais pas de "père spirituel" arabisant auquel m'adresser.

Or c'est là, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, que tout a changé de nature. J'étais au Caire pour préparer ma thèse, consacrée aux mouvements islamistes en Egypte, lorsque Sadate a été assassiné (6 octobre 1981); j'ai entendu mon aide ménagère s'exclamer en direct: "*Inch Allah*, pourvu qu'ils l'aient tué!" Toute la façon dont on avait pensé cet univers - colonisation, indépendance, développement, anti-impérialisme, tiers-mondisme - ne fonctionnait plus.

Une résilience s'était mélangée avec la modernité et elle s'exprimait dans des catégories qui ne sont pas celles du marxisme-léninisme. J'avais commencé à m'interroger sur ce qui se disait en arabe, à la façon dont on pensait, à prendre au sérieux ce que j'entendais dans les rues ou dans les mosquées et qui se référait à la culture politique de l'islam.

### **Il faut aussi expliquer pourquoi on n'arrête pas de se tromper, notamment après les printemps arabes?**

On a vécu une sorte d'enthousiasme, à partir de la fin de 2010, en croyant que la démocratie allait succéder aux dictatures dans les pays arabes. On a voulu y voir une version orientale de la chute des vieux dictateurs au Portugal et en Espagne, ou de la fin du rideau de fer en Europe centrale. On a pensé que les islamistes ne prospéraient qu'à l'ombre de ces régimes injustes et sanguinaires et que la libération amènerait la fin des obscurantismes.

On est obligé de déchanter. A l'exception de [la Tunisie, qui maintient un régime démocratique](#), du reste menacé par l'irrédentisme dans le sud du pays, on assiste partout ailleurs à la reconstitution de formes politiques autoritaires ou à l'effondrement d'Etats ([Syrie](#), [Libye](#), [Yémen](#)).

[Les flux de populations déplacées touchent directement l'Europe](#) et remettent en question sa capacité à contrôler ses frontières et à mettre en oeuvre ses principes fondateurs. L'Union européenne était habituée à traiter avec des Etats, au Sud, et, soudain, on n'a plus affaire à des Etats.

### **Pourquoi paraissions-nous si démunis?**

Fondamentalement, parce que nous n'avons pas été capables de produire des instruments de connaissance sur ces populations. On est donc contraint à des réactions immédiates, des mesures sécuritaires qui ne résolvent rien au fond. Or, depuis une dizaine d'années, le djihadisme, tel qu'il se déploie en France, est la mise en oeuvre d'injonctions qui figurent dans un document clef, qu'il faut connaître.

En 2005, Abou Moussab al-Souri publie un texte essentiel, de 1600 pages, qui appelle à la résistance islamique mondiale et qui définit l'Europe comme le ventre mou de l'Occident. Sont ciblés en priorité les apostats, les juifs et les grandes manifestations sportives pour créer des réactions identitaires au sein de la société française, afin qu'elle en arrive à viser tous les musulmans sans distinction, lesquels rompront alors avec l'Occident et se placeront sous l'aile des différentes engéances extrémistes. C'est clairement un schéma de guerre civile organisée. Les extraits pertinents de ce texte ont été traduits en français ou en anglais depuis des années et présentés, par plusieurs de mes collègues comme par moi-même; mais il a été considéré par les autorités comme une élucubration.

Du coup, les Etats européens et leurs appareils sécuritaires se trouvent condamnés à agir dans l'urgence, sans avoir les instruments de connaissance, qui sont pourtant disponibles. C'est un énorme problème. Analyser les conflits du monde arabe est indispensable à la prévention des risques en Europe. Il ne s'agit pas de jeter la suspicion sur tout l'islam; bien au contraire. Avant même d'imaginer une guerre entre la civilisation musulmane et la nôtre, il faut admettre qu'il existe au sein de ces pays une lutte pour l'hégémonie sur le sens de l'islam.

Entre [les salafistes](#), et derrière eux [les djihadistes](#), qui passent à l'acte, et la masse des musulmans, on assiste à un combat extrêmement important pour la direction de ces sociétés privées d'avenir. C'est ce conflit qui se déroule aussi sur notre sol, les musulmans européens constituant un enjeu majeur pour les djihadistes.

**L'Europe est prise en otage. Comment le schéma diabolique d'Al-Souri, que seuls les spécialistes connaissent, a-t-il pu gagner autant d'esprits faibles, à peine instruits?** Effectivement, très peu des activistes qui se font sauter aujourd'hui ont entendu parler d'Al-Souri. Ce djihadisme réticulaire - par le bas, par opposition au djihadisme léniniste qui était celui de Ben Laden - a surtout bénéficié d'une révolution pour le coup totalement occidentale: le développement exponentiel des réseaux sociaux. Al-Souri poste son texte sur Internet en janvier 2005; le 14 février 2005, YouTube est créé en Californie. La percolation entre les sites de partage vidéo, puis les réseaux sociaux, et les djihadistes se fait très rapidement. Les services occidentaux ratent cette étape cruciale; ils restent encore tournés vers Al-Qaeda pendant qu'autre chose est en train de se produire.

Double meurtre de Magnanville, Euro et hooligans, manifestations et casseurs... "La survenue simultanée des trois phénomènes est sidérante. L'épuisement des fonctionnaires de sécurité est clairement recherché par les djihadistes."

**On est en plein coeur de la société française. Comment relier le monde arabe à ces actes?** C'est parce que l'on n'a pas fait attention à ce qui se passe dans les pays musulmans que l'on est désemparé face à ces attentats. Ce qui aboutit à des interprétations fausses; par exemple, celle qui consiste à dire que Mohamed Merah est un "loup solitaire". C'est faux. Même si Merah n'a jamais lu les textes d'Al-Souri, il a été nourri par les messages, les vidéos ou les tweets qui relaient la pensée djihadiste. A l'âge du 3.0, la source n'a plus d'importance, c'est la caisse de résonance mondiale qui doit permettre d'évaluer une idéologie.

**Ne croyez-vous pas que la France, pays le plus touché, a tout de même un problème spécifique à affronter?**

Il existe en France une dimension "rétrocoloniale", également sous-estimée. Mohamed Merah tue des enfants juifs le 19 mars 2012, cinquante ans, jour pour jour, après le cessez-le-feu de [la guerre d'Algérie](#). Cela à une époque où les municipalités dirigées par le Front national débaptisent les rues du "19- mars-1962", symboles de la défaite de la France. Je ne sais pas si Merah en était conscient, mais, aujourd'hui où il est devenu un vrai héros et martyr sur les réseaux sociaux (contrairement à [Salah Abdeslam](#), qui s'est fait prendre), cette congruence des dates doit nous alerter sur le fait que le matériau postcolonial fournit un combustible important au djihadisme.

Le djihadisme contemporain s'inscrit dans une relecture salafiste du passé qui peut surprendre le néophyte: il faut savoir que, pour l'entourage de Ben Laden, la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, était la conséquence directe de la défaite russe face aux jihadistes en Afghanistan. En résumé, ce sont eux qui ont fait tomber l'URSS - et ils voient cela comme un "remake" des chevaliers du Prophète qui ont détruit l'Empire perse... tout en incarnant aujourd'hui l'"Esprit du temps" hégélien!

Et [la "double razzia bénie" du 11 Septembre](#) est la duplication des razzias qui ont détruit in fine l'autre superpuissance de l'époque, l'Empire byzantin. C'est pourquoi, et c'est tout l'enjeu de la controverse que nous avons avec Olivier Roy, il est extrêmement important, à mon avis, de pouvoir lire les textes à la source en arabe pour savoir comment cette *Weltanschauung* (vision du monde) islamiste est construite puis traduite dans les actes.

Or Olivier Roy continue de soutenir que connaître l'arabe ne sert à rien pour comprendre les banlieues françaises. Mais [la vidéo de Larossi Abballa](#) est structurée à partir de citations religieuses qu'il profère en arabe et qui fournissent la justification de son acte! C'est le même qui expliquait dans un livre, *La Peur de l'islam* (Le Monde/L'Aube), paru trois mois avant les attentats de novembre 2015, que l'objectif de Daech n'est "ni Paris ni New York"...

Pour ma part, je préfère l'analyse minutieuse des textes, des discours, et l'enquête patiente sur le terrain aux prophéties de Nostradamus...